



La bêtise de l'homme - La bêtise de l'homme est évidente, et quand je dis "l'homme", je veux dire "Gilbert Doctorow"

Pour Gilbert Doctorow, les drones ukrainiens qui frappent les raffineries russes signent le début de la fin pour Moscou. Pour Scott Ritter, l'alarmisme du "russologue" trahit surtout une méconnaissance des réalités militaires.

Scott Ritter

jeu. 16 juil. 2026 17 min de lecture

Gilbert Doctorow, incarnation moderne et très cultivée de *Henny Penny*, a publié un nouvel essai intitulé "La Russie est en train de perdre la guerre !"

Ceux qui écoutent Scott Ritter, le colonel Macgregor ou Larry Johnson, commence Doctorow, lors de leurs interventions quasi quotidiennes dans des podcasts, et qui croient que la progression inexorable des forces russes sur la ligne de contact dans le Donbass, leur avancée vers le Dniepr et la conquête de l'ensemble du Donbass signifient la VICTOIRE RUSSE, se font des illusions. Comme je le répète depuis un certain temps, la perte du Donbass, voire celle d'Odessa, ne contraindra pas l'Ukraine à capituler et ne mettra pas fin aux attaques ukrainiennes, de plus en plus dévastatrices, contre les infrastructures critiques russes du secteur énergétique.

Tout d'abord, je tiens à remercier Gilbert Doctorow de m'avoir associé à des personnalités telles que le colonel Macgregor et Larry Johnson. J'en suis profondément honoré.

Mais cela ne suffira pas à désarmer l'adversaire.

Ce brillant diplômé de l'université de Harvard (magnum cum laude !) et de l'université de Columbia (un double diplômé de l'Ivy League !) rend cette première incursion dans son démantèlement intellectuel assez facile.

Gilbert Doctorow n'a jamais servi sous les drapeaux et ne saisit manifestement pas la logique des « mathématiques militaires » : une bataille est gagnée par le camp dont les soldats tiennent le terrain, et ces soldats sont presque toujours ceux du camp qui inflige à l'ennemi plus de pertes qu'il n'en subit. Or Doctorow reconnaît ici que la Russie est en passe de poser ses bottes sur le terrain là où elle l'entend — précisément parce qu'elle tue davantage d'Ukrainiens que ceux-ci ne tuent de Russes.

Mais le très estimé « russologue » rejette désormais cette réalité établie et y ajoute son propre modificateur fictif : aucun de ces facteurs n'a d'importance, car l'Ukraine attaque « les infrastructures critiques russes dans le secteur de l'énergie ».

La question de l'énergie russe sera abordée plus en détail plus loin dans cet essai.

Tout d'abord, nous devons examiner certains des points les plus subtils des défaillances intellectuelles du Dr Doctorow concernant sa proposition selon laquelle « la Russie est en train de perdre la guerre ! » (Le point d'exclamation est conservé pour souligner l'état d'esprit de Doctorow au moment de la rédaction de son essai.)

Comme l'observe le Dr Doctorow, *par ailleurs, ces attaques menées au cœur même de la Russie contre des infrastructures pourraient tout aussi bien viser le président Poutine, sa famille ou la Douma d'État. En un mot, la Fédération de Russie est désormais aussi vulnérable aux attaques « ukrainiennes » que Kiev l'est aux attaques*

russe. En ce sens, la guerre est désormais dans l'impasse et tourne à l'avantage de la Russie, car Kiev mène une guerre totale tandis que la Russie garde encore un bras derrière le dos, cherchant à obtenir l'approbation de l'humanité progressiste pour sa retenue et son comportement humain.

Commençons par les bases : c'est Zelensky qui a dû être rassuré par Poutine, indirectement, en février 2022, sur le fait que la Russie n'avait pas l'intention de tuer le mini-Führer ukrainien.

Et non l'inverse.

L'idée selon laquelle le président russe ou sa famille passeraient leurs nuits à s'inquiéter d'une frappe décapitante lancée par des drones ukrainiens est absurde.

Je connais de nombreux membres de la Douma d'État russe.

Aucun d'entre eux ne passe non plus ses nuits à s'inquiéter.

Je me trouvais justement à Moscou lorsque la ville a été attaquée par des centaines de drones ukrainiens.

Mis à part quelques désagréments (la connexion Internet était perturbée et mon vol au départ de l'aéroport de Vnukovo a été retardé, ce qui m'a fait rater ma correspondance à Istanbul), personne parmi ceux que j'ai croisés à Moscou ne semblait trop perturbé par la perspective d'une attaque visant à renverser le régime, menée par l'armée de drones ukrainiens.

Le 18 juin dernier, je rentrais en voiture à Moscou après un séjour de dix jours dans le Donbass et les Nouveaux Territoires. Alors que nous entrions dans Moscou, la Russie subissait une attaque menée par une vague massive de drones ukrainiens. Le ministère russe de la Défense a déclaré que 555 drones avaient été abattus à travers le pays. Le maire de Moscou a indiqué que 180 drones avaient été abattus rien qu'aux alentours de Moscou. Dans la région de Moscou, un immeuble résidentiel de grande hauteur, une installation industrielle et plusieurs maisons individuelles ont été endommagés lors de cette attaque de drones, qui a également fait 16 blessés.

Ces attaques ont-elles causé des désagréments à la Russie ?

Oui.

Gênantes pour les dirigeants russes ?

Oui.

Mais fatales pour la nation russe ?

Certainement pas.

Mais les gros titres du monde entier se sont concentrés sur les flammes et les panaches de fumée visibles au-dessus du quartier densément peuplé de Kapotnya, au sud-est de la ville, où se trouvait une raffinerie de pétrole essentielle chargée d'approvisionner la capitale russe en carburant.



La raffinerie de pétrole de Kapotnya est en feu à la suite d'une attaque menée par un drone ukrainien.

La raffinerie de Kapotnya approvisionne jusqu'à 40 % du marché global des carburants de Moscou, dont 70 % des besoins en essence et en diesel de Moscou et de sa région.

Elle avait déjà été attaquée à plusieurs reprises par l'Ukraine, la dernière fois fin mai, lorsque sa capacité de production de pétrole était tombée en dessous de 4 millions de barils par jour. Mais des réparations ont été effectuées et la raffinerie de Kapotnya a repris son activité pour dépasser les 4,5 millions de barils par jour dès le 4 juin.

Les attaques ont endommagé les deux principales unités de distillation de pétrole de Kapotnya : l'AVT-6, qui représente 53 % de la capacité de l'usine, avait été endommagée lors de la précédente frappe ukrainienne du 16 juin, tandis que l'unité

Euro+, responsable de 47 % de la production de Kapotnya, a été remise en service en moins d'une semaine.

À Moscou, on n'a pas assisté à des grincements de dents, à des coups de poing sur la poitrine, ni à aucune autre manifestation de la part de la population indiquant que quelque chose n'allait pas.

La vie a continué sans interruption.

Dix jours plus tard, le président russe Vladimir Poutine a reconnu que les frappes de drones ukrainiens perturbaient quelque peu l'approvisionnement énergétique russe. Poutine s'est exprimé lors d'une réunion des hauts responsables du parti au pouvoir, Russie unie, ainsi que dans une interview publiée le soir même. « En ce qui concerne les frappes contre les infrastructures critiques en général », a déclaré Poutine dans cette interview, « et les infrastructures énergétiques en particulier, il est évident que ces attaques contre nos installations posent des problèmes. À l'heure actuelle, nous constatons une certaine pénurie, mais elle n'est pas critique. »

Pas de panique.

Ni de la part du dirigeant russe, ni de celle du peuple russe.



La raffinerie de pétrole de Syzran en feu après une attaque de drone ukrainien.

Mais ce n'est pas le cas de Gilbert Doctorow, qui a poursuivi son essai :

J'ai été incité à l'écriture par la dernière nouvelle sur laquelle le diffuseur souhaitait que je m'exprime, à savoir une attaque réussie par drone contre une grande raffinerie près de Samara. Regardez la carte : Samara se trouve à plus de 1 000 km au sud-est de

Moscou, au cœur de la Russie d'Europe. Elle doit être distante de près de 2 000 km du point de lancement de ces drones, où qu'il se situe en Ukraine. Cette frappe a très probablement été menée à l'aide de drones de pointe fournis par l'Europe et guidés par des renseignements militaires fournis à l'Ukraine par les États-Unis. En bref, la Russie est attaquée par l'OTAN, pour laquelle l'Ukraine n'est qu'un simple pion.

Il est stupéfiant que Doctorow, le célèbre « spécialiste de la Russie », se soit laissé déstabiliser par un simple reportage faisant état d'une attaque « réussie » menée par des drones ukrainiens contre « une grande raffinerie » située près de Samara. Peut-être était-ce la montée d'adrénaline qu'il a ressentie lorsqu'un « présentateur » lui a demandé de commenter l'attaque.

Qui sait.

Ce que nous savons, c'est que le 12 juillet, des drones ukrainiens ont frappé la raffinerie de pétrole JSC Syzran, qui fait partie du groupe de la société russe Rosneft.

Selon une analyse préliminaire, la frappe visait l'unité critique ELOU-AVT-5 de la raffinerie, qui assure jusqu'à 30 % de la capacité de traitement primaire du pétrole de la raffinerie de Syzran.

La raffinerie de pétrole JSC Syzran est située à plus de 800 kilomètres (500 miles) de la frontière ukrainienne et peut traiter entre 8,5 et 8,9 millions de tonnes métriques de pétrole brut par an.

Selon certaines informations, l'exploitation de l'unité ELOU-AVT-5 aurait été suspendue dans l'attente de réparations.

Mais bon sang, regardez donc une carte !

C'est grave !

Demandez donc à Gilbert Doctorow.

Mais c'était grave en février 2025, en décembre 2025, en avril 2026 et en mai 2026 aussi.

À chacune de ces dates, des drones ukrainiens ont frappé la raffinerie de pétrole JSC de Syzran.

À chaque fois, la raffinerie a dû s'arrêter.

Et à chaque fois, elle a été remise en service rapidement.

Il en ira de même après cette dernière attaque.

Pas de quoi paniquer.

À moins, bien sûr, que vous ne vous appeliez Gilbert Doctorow.

Car, vous savez, « cette frappe a très probablement été menée à l'aide de drones de pointe fournis par l'Europe et guidés par des renseignements militaires fournis à l'Ukraine par les États-Unis ».

Ouais.



Lancement nocturne du drone FP-1

La frappe a été menée à l'aide du drone FP-1, construit à partir de contreplaqué « de pointe » (« matériau absorbant les ondes radar ») et propulsé par un moteur à combustion à deux cylindres qui entraîne une hélice en bois capable d'atteindre une vitesse de 60 kilomètres à l'heure.

Mince alors.

Dis-moi que ce n'est pas vrai, Gilbert.

C'est de la haute technologie.

C'est un secret de polichinelle que, depuis 2024, la CIA partage des renseignements sur les cibles et apporte d'autres formes de soutien aux attaques de drones ukrainiens contre les installations pétrolières russes. Ce « soutien » consiste notamment à mettre en place ce qu'on appelle la capacité d'« engagement terminal » via le relais de communication par satellite Starlink qui, combiné à un guidage optique assisté par IA pour un guidage terminal autonome, permet au FP-1 d'opérer efficacement au cœur même de la Russie.

Lorsque le FP-1 a été mis en service en 2024, il affichait un taux de réussite de 70 %.

Aujourd'hui, ce taux est tombé à environ 10 % seulement.

Et la situation ne va faire qu'empirer.

La Russie commence à paralyser le réseau Starlink.

Et elle commence à déployer des capacités anti-drones plus avancées.

L'idée selon laquelle le drone FP-1 devrait être présenté comme un système d'armement majeur de l'OTAN, capable de porter des coups décisifs aux infrastructures russes via le « guerrier factice », semble tirée par les cheveux.

Le FP-1 est, certes, une véritable plaie pour la Russie.

Mais ce que Doctorow ignore, c'est que la guerre avec l'Ukraine n'est pas une voie à sens unique où seules les forces ukrainiennes, soutenues par l'Occident, portent des coups à la Russie.

Alors que le FP-1 remporte des succès ponctuels contre les infrastructures énergétiques russes, la Russie mène de son côté de puissantes attaques à l'aide de missiles balistiques et de drones contre des cibles industrielles et énergétiques ukrainiennes.

Ces attaques ne font pas « pop », comme le FP-1.

Elles font « boum ».

Les installations touchées par la Russie ne sont pas endommagées, mais détruites, y compris bon nombre des usines utilisées par l'Ukraine pour produire et assembler les drones FP-1.

Au lieu de courir dans tous les sens comme Chicken Little en criant que le ciel va nous tomber sur la tête, Doctorow ferait bien de s'informer des faits et des détails de ce qu'il évalue avant de s'engager dans un récit factuellement incomplet et

analytiquement embarrassant.

Ensuite, Doctorow nous informe de ce qui suit : *Le New York Times d'aujourd'hui publie un article sur une usine secrète en Allemagne qui fournit désormais à l'Ukraine des drones contrôlés par l'IA. Il s'agit d'un système d'attaque de pointe qui fait de l'Allemagne un cobelligérant, tout comme l'aurait été la livraison de ses missiles Taurus proposée précédemment.*

Ici, Doctorow montre une nouvelle fois son ignorance des affaires militaires et, pour parler franchement, en tant qu'analyste (mes excuses à Harvard et Columbia). Un minimum de diligence raisonnable, associé à l'intégrité journalistique, aurait contraint ce soi-disant « observateur professionnel de la Russie » à noter que cette « usine allemande secrète » est exploitée par la société allemande de technologie de défense Helsing SE, basée en Bavière, qui a été fondée en 2021 grâce à un capital de démarrage fourni par Daniel Elk, de Spotify. À l'automne 2024, Helsing SE a conclu un contrat pour fournir à l'Ukraine 4 000 de ses drones de surveillance sans nom HF-1. En novembre 2025, quelque 2 000 drones HF-1, qui utilisent trois composants d'intelligence artificielle — guidage terminal, guidage à mi-parcours et acquisition visuelle de la cible —, avaient été livrés aux forces spéciales ukrainiennes, dont beaucoup ont été utilisés au combat.



Drone de surveillance HX-2

Toujours en 2024, Helsing SE a signé un contrat visant à fournir à l'Ukraine 6 000 drones de surveillance supplémentaires de type X-wing équipés d'une IA : les HX-2.

C'est ce HX-2 que Doctorow présente comme un « système d'attaque de pointe », et dont la fourniture ferait de l'Allemagne « un cobelligérant » que la Russie doit attaquer « dès maintenant ».

Voici les détails que Doctorow ne vous dira pas, soit parce qu'il fait preuve de paresse intellectuelle en tant que journaliste, soit parce qu'il ne comprend absolument rien à la guerre moderne, soit les deux.

Premièrement, le HF-1 est nul.

Les forces spéciales ukrainiennes refusent de l'utiliser.

Pas moins de 40 % du stock de drones fournis reste en entrepôt, inutilisé.

Pourquoi ? Il ne fonctionne pas : les composants d'IA, dont on a tant vanté les mérites, présentent des dysfonctionnements.

Il est trop cher.

Et compte tenu de la létalité de la guerre des drones, où les chasseurs deviennent très vite les proies, les Ukrainiens considèrent le HF-1 comme un piège mortel : trop de risques pour trop peu de gains.

Et ils partagent le même avis sur le HX-2, qui, lors des premiers essais au combat menés par les forces spéciales ukrainiennes, a affiché un taux d'échec au lancement stupéfiant de 75 %.

De plus, le HX-2 que Doctorow qualifie de « à la pointe de la technologie » n'est qu'une imitation allemande de la munition vagabonde russe Lancet, largement supérieure, qui a dévasté les opérations ukrainiennes dans l'arrière-pays depuis 2022.

Mais la plus grande erreur de Doctorow est de confondre le HX-2 avec les drones de frappe en profondeur utilisés par l'Ukraine pour attaquer les infrastructures russes.

Le HF-1 et le HX-2 sont tous deux strictement des armes d'appui au champ de bataille.

Ils ne sont pas comparables au FP-1, dont il a déjà été question, qui a été utilisé pour attaquer le secteur pétrolier et énergétique russe.

Au final, la grande « révélation » de Doctorow s'avère donc être un fiasco — un gigantesque « coup d'épée dans l'eau ».

Tout comme le reste de l'analyse sous-jacente de la situation par Doctorow :

Les conséquences de ces attaques contre les infrastructures, qu'il s'agisse des pétroliers russes à l'intérieur du pays ou en haute mer, sont que la Russie connaît de graves pénuries de carburant dans de nombreuses régions. Elle a désormais interdit l'exportation de gazole afin de pallier les pénuries sur son territoire. Le vice-Premier ministre Novak vient d'annoncer que la Russie importait du pétrole raffiné.

Cette situation n'est plus seulement un désagrément pour les automobilistes d'une région ou d'une autre. Elle va paralyser l'industrie russe, y compris l'industrie militaire, si elle se poursuit et s'aggrave, ce qui semble désormais probable.

Notons que jusqu'à récemment, la Russie représentait 12 % des exportations mondiales de diesel. Cette perte fait désormais grimper les coûts du carburant à l'échelle mondiale.

En effet, le vice-Premier ministre Alexandre Novak a déclaré lors d'une réunion sur le secteur énergétique convoquée par le président russe Vladimir Poutine le 8 juillet que le gouvernement avait suspendu les exportations de diesel afin de renforcer l'approvisionnement national.

«Aujourd'hui, une interdiction des exportations de gazole a été imposée, ce qui nous permettra d'augmenter l'approvisionnement du marché intérieur», a déclaré M. Novak.

La Russie, a ajouté M. Novak, commencera également à importer du carburant ce mois-ci pour contribuer à stabiliser le marché, et les opérations de maintenance prévues dans les raffineries de pétrole seront reportées, afin de maintenir la production nationale.

Les pénuries de carburant sont dues aux attaques ukrainiennes qui ont mis plusieurs raffineries de pétrole russes hors service. M. Novak a également évoqué la hausse de la demande saisonnière liée aux récoltes.

Mais ce n'était pas une première pour M. Novak : en septembre 2025 déjà, il avait annoncé que la Russie avait prolongé son interdiction d'exporter de l'essence et instauré de nouvelles restrictions sur les expéditions de diesel jusqu'à la fin de l'année afin de stabiliser l'approvisionnement national en carburant.

La raison ?

Les attaques de drones ukrainiens contre des raffineries de pétrole russes.

Et le ciel ne nous est pas tombé sur la tête.

Ce ne sera pas le cas aujourd'hui non plus, malgré ce que croit M. Doctorow.

Réagissant à la dernière annonce de Novak, le président russe Vladimir Poutine a souligné que le secteur énergétique russe disposait de l'une des plus importantes réserves de sécurité au monde. Il a donné pour consigne aux compagnies pétrolières de ne pas conserver les excédents de carburant comme réserves pour leurs propres réseaux de stations-service, mais de partager ces approvisionnements avec les détaillants indépendants.

Il était serein.

Car il ne s'agissait pas d'une crise.

Juste d'un désagrément temporaire.

Une situation dont la Russie se remettrait en temps voulu.

Pas de panique.

Pas de réaction excessive.

Maintenir le cap.

Vers la victoire.

Mais une telle issue est inacceptable pour Gilbert Doctorow.



Deputy Prime Minister Alexander Novak

Mais pour la Russie, conclut-il, il faut une réponse à la mesure de la menace existentielle qui se profile désormais : les usines produisant ces drones, où qu'elles se trouvent, en Allemagne ou ailleurs, doivent être détruites. Tout de suite ! Si la Russie n'agit pas, elle va perdre la guerre et perdre sa souveraineté, quel que soit le nombre de discours que le président Poutine prononce pour appeler ses citoyens à rester calmes et à ignorer ce qui leur arrive.

Mettons les choses au clair.

Il n'y a actuellement aucune menace existentielle pour la Russie.

Du moins, aucune que Gilbert Doctorow puisse étayer par des faits.

Les usines allemandes de drones ne représentent aucune menace pour la Russie.

Et la Russie est en train de neutraliser les drones de fabrication ukrainienne, pilotés par la CIA, qui sont à l'origine des attaques contre ses infrastructures pétrolières et énergétiques.

Attaquer l'Allemagne (*Maintenant !*, insiste Doctorow) ne résoudrait rien, puisque les drones allemands ne constituent pas une menace.

Cela pourrait toutefois entraîner l'Allemagne et l'OTAN dans une confrontation directe avec la Russie, ce qui viendrait perturber les algorithmes mêmes qui régissent les calculs militaires permettant à la Russie d'avancer sans relâche vers la victoire sur l'Ukraine et l'Occident dans son ensemble, y compris l'Allemagne.

C'est exactement ce que veulent l'Ukraine et ses maîtres occidentaux.

C'est pourquoi le président russe Vladimir Poutine ne se laissera pas aller à de telles absurdités.

Cela soulève bien sûr la question suivante : pourquoi Gilbert Doctorow, l'expert autoproclamé de tout ce qui touche à la Russie, prônerait-il une ligne de conduite si manifestement préjudiciable au bien-être de la nation russe et de son peuple ?

La réponse devient évidente lorsqu'on comprend que toute la stratégie visant à créer un climat de crise est orchestrée par les services de renseignement occidentaux.

Si ça ressemble à un canard, que ça marche comme un canard et que ça cancanne comme un canard, c'est probablement un canard.

Mais c'est une question pour une autre fois.

Pour l'instant, contentez-vous de réfléchir à l'idée que la stupidité de l'homme est manifeste, et que lorsque je dis « l'homme », je veux dire « Gilbert Doctorow ».

(L'analyse qui sous-tend cet article a été influencée par mes expériences lors de mon dernier voyage en Russie. Ce voyage a été rendu possible grâce aux généreux dons de lecteurs et de sympathisants. D'autres séjours en Russie sont prévus afin de saisir la réalité de ce pays et de son peuple et de la faire découvrir au public américain. Merci d'envisager de faire un don pour que ce travail important puisse se poursuivre.)

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Poutine, Vladimir Allemagne Russie